

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

La comédie du chômage / *Au loin s'en vont les nuages*

Pascale Malaterre

Volume 15, numéro 2, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malaterre, P. (1996). La comédie du chômage / *Au loin s'en vont les nuages*. *Ciné-Bulles*, 15, (2), 10-10.

La comédie du chômage

par Pascale Malaterre

Aki Kaurismäki a ses fidèles, tous charmés par son sentimentalisme désespéré et sa vision pessimiste du monde. On pouvait même soupçonner ce grand escogriffe alcoolique venu de Finlande d'être un peu misérabiliste, à mille lieues du cynisme implacable des années 80. Avec **Au loin s'en vont les nuages**, le voilà maintenant rattrapé par notre époque: il est devenu optimiste et carrément drôle dans un univers au bord de l'explosion sociale.

Présenté en compétition officielle et chaudement applaudi, le film n'a malheureusement pas été vu par la majorité des festivaliers. Il fut absent du palmarès officiel, ne récoltant qu'une mention du jury œcuménique, mince consolation pour cette perfection stylistique. **Au loin s'en vont les nuages** raconte les répercussions du chômage sur la vie d'un couple honnête, donc naïf, et les aventures abracadabrantes qu'il traverse afin de retrouver une certaine dignité. Cette fiction avait d'abord été écrite pour l'acteur fétiche de Kaurismäki, Matti Pellonpää, malheureusement décédé avant le début du tournage. Le réalisateur a alors réécrit le scénario, accordant une plus grande importance au personnage de Ilona (Kati Outinen), maître d'hôtel du Dubrovnik.

Comme dans tous les films de Kaurismäki, les personnages sont souvent étranges et les situations carrément absurdes. Ilona est une blonde filiforme qui ne perd jamais son sang-froid, même face au chef cuisinier. Celui-ci est excellent pour mijoter des petits plats mais pique parfois des crises de rage démentes sous l'effet de l'alcool et pourrait poignarder tout l'établissement. Alors qu'il vient de taillader la main du portier pourtant très costaud, voilà notre maître d'hôtel qui disparaît avec lui dans la chambre froide et en ressort sans mot dire avec le couteau à la main. Le spectateur aura entendu entre-temps un bruit de gifle magistrale. Le cuisinier, soudain calmé, redemandera son couteau et se remettra au travail. Dans leur appartement loué, Ilona et son mari

Lauri (Karli Väänänen), chauffeur de tramway, préfèrent rêver à leurs futurs achats à crédit plutôt que de se parler. Tout au long du film, les conversations sont réduites au minimum, ce qui ajoute à la cocasserie des situations. Et tout à coup, le chômage frappe. Tout s'écroule autour d'eux. Leurs amis deviennent des clochards, eux-mêmes se mettent à boire au hasard des rencontres. On vient saisir leurs meubles à crédit et ils sont menacés d'expulsion.

Sans crier gare, le mot «solidarité» retrouve son sens et prend place dans leur vie. Une véritable finale à la Capra dans cette comédie où chaque tableau, très travaillé, à la limite du réalisme, débouche sur un gag... à la Kaurismäki! Il y a toujours cet humour qui n'oublie jamais de régler ses comptes avec la réalité politique. Par exemple, Ilona, en regardant sa nouvelle télévision achetée à crédit, bien sûr, tombe au hasard sur l'exécution d'intellectuels en Afrique par la junte au pouvoir. Voilà que nous nous retrouvons tout à coup sur les lieux de travail du mari où sont tirés au sort ceux qui doivent renoncer à leur emploi. Les employés, alignés face au mur comme des futurs fusillés, tirent en silence une carte de jeu tendue par l'employeur. Les règles sont acceptées car chacun croit que le voisin sera le perdant. C'est bien sûr dans un silence terrifiant que les cartes se tirent, mais on peut presque entendre le bruit des balles...

À la sortie de ce film, les spectateurs ne peuvent qu'afficher un large sourire, irradiés par la poésie pleine de tendresse de Aki Kaurismäki. De la part de ce cinéaste, c'est un exploit. ■

Au loin s'en vont les nuages

35 mm / coul. / 96 min.
1996 / fict. / Finlande

Réal., scén. et mont.: Aki Kaurismäki

Image: Timo Salminen

Son: Jouko Lumme

Prod.: Aki Kaurismäki et

Erkki Astala - Sputnik Oy

Int.: Kati Outinen, Kari Väänänen, Elina Salo, Sakari Kuosmanen



Kari Väänänen et Kati Outinen dans *Au loin s'en vont les nuages* de Aki Kaurismäki